

LES GHAZNAVIDES ET LEURS VOISINS

NOUVELLES RECHERCHES SUR LE MONDE
IRANIEEN ORIENTAL (X^e - XII^e s.)



26 février 2016
Atelier de recherche

info & programme :

<http://www.iran-inde.cnrs.fr/spip.php?article581>

THE GHAZNAVIDS AND THEIR NEIGHBOURS NEW RESEARCHES ON EASTERN IRANIAN WORLD (10TH - 12TH C.)

In memoriam C.E. Bosworth (1928-2015)

Viola Allegranzi
Université Sorbonne Nouvelle -
"L'Orientale"

Sara Cappelletti
Università di Pisa

Francesco Chiabotti
Eberhard Karls Universität,
Tübingen

Agnese Fusaro
Sapienza Università di Roma

Roberta Giunta
Università "L'Orientale" di Napoli

Frantz Grenet
Collège de France

Thomas Lorain
DAFA, Kaboul

Martina Massullo
Université Aix-Marseille - "L'Orientale"

Camille Rhoné
Université Aix-Marseille

Pierre Siméon
Pergamonmuseum, Berlin

Maria Szuppe
CNRS - Mondes iraniens et indiens, Paris

Gabrielle van den Berg
Universiteit Leiden



CNRS
salle A (1er sous-sol)
27, rue Paul Bert
94204 Ivry-sur-Seine
(France)

Organisation : Maria Szuppe (CNRS - Mondes iraniens et indiens) et
Viola Allegranzi (doctorante Sorbonne Nouvelle - "L'Orientale" di Napoli)

CNRS
INALCO
EPHE
SORBONNE
NOUVELLE
**MONDES
IRANIEEN
ET INDIEN**
Unité mixte de recherche 7528



inalco

SORBONNE
NOUVELLE
PARIS III

École Pratique
des Hautes Études

Programme de recherche : *Histoire et cultures iraniennes, indiennes et indo-persanes*

I^{ÈRE} SESSION ÉQUILIBRE DES POUVOIRS

Francesco Chiabotti, Eberhard Karls Universität, Tübingen
francesco.chiabotti@gmail.com

La ville ghaznavide et le maître soufi, prélude local à une histoire globale ?

La récente édition de deux importantes sources sur l'histoire urbaine de Nishapur (le *Kitāb al-siyāq li-ta'rikh Nisābūr* de 'Abd al-Ghāfir al-Fārisī, m. 529/1134, et le *Muntakhab* de Sarīfinī, m. 641/1243, tous les deux édités par Muḥammad Kāzīm Maḥmūdī) offre aux chercheurs un accès aisé à un ensemble de sources capitales pour une meilleure compréhension de la période ghaznavide. Cette communication porte sur les dynamiques sociales et religieuses qui ont favorisé l'émergence de l'autorité du maître soufi durant la période ghaznavide. Pour les maîtres spirituels sunnites, l'Iran devient une terre de refuge face au siècle bouyide, entre 945 et 1055. Pouvons-nous considérer ce siècle comme un laboratoire local qui a servi de base pour une profonde transformation de la spiritualité musulmane, qui verra, avec les Seldjoukides, la canonisation définitive de la pensée mystique soufie ? Trois thèmes seront abordés : le développement du *waqf* lié aux institutions soufies dans la ville de Nishapur et sa relation avec les campagnes ; la figure de Mahmud de Ghazna dans l'hagiographie islamique ; la question du modèle local de la ville ghaznavide au seuil de l'aire seldjoukide.



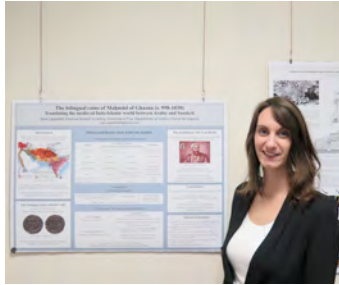
Camille Rhoné, Université Aix-Marseille
camille.rhone@gmail.com

Le poids de la plume :

la correspondance ghaznévide, entre rapports de force et mise en scène

À travers une relecture du *Ta'riḥ-i Bayhaqī*, l'on abordera la correspondance en tant que lieu et mode d'expression des rapports de force entre les Ghaznévides et les dirigeants orientaux – califes abbassides, souverains qaraghanides et indiens, émirs d'Iran et d'Asie centrale. En tant qu'instrument de mise en scène des Ghaznévides et de leurs interlocuteurs, la correspondance permet en effet de mieux appréhender la façon dont les sultans de cette dynastie s'intègrent dans le *Dār al-islām* et gèrent leurs relations avec les dirigeants du *Dār al-ḥarb* : quelle(s) idéologie(s) et quelle(s) symbolique(s) adoptent-ils ? Sont-elles constantes, ou bien observe-t-on des adaptations en fonction de l'identité des interlocuteurs ? Nous verrons comment cette correspondance remet en cause les notions de centre et de périphérie à l'échelle du monde islamique, dans la mesure où elle émane d'un espace géopolitique fortement éloigné, en termes spatiaux, de Bagdad. Au-delà des seules questions de légitimation, on s'intéressera aussi aux modes de contrôle des hommes et des territoires, aux enjeux diplomatiques et stratégiques.

Sara Cappelletti, Università di Pisa (doctorante)
sara.cappelletti89@gmail.com



Communication affichée par poster

The bilingual coins of Maḥmūd of Ghazna (r. 998–1030).

Translating the medieval Indo-Islamic world between Arabic and Sanskrit

At the beginning of the eleventh century, after his campaigns in Sind and North-Western India, Maḥmūd of Ghazni struck a series of bilingual coins. On their obverse, these coins bear Arabic inscriptions, including technical information and the Islamic profession of faith. These legends are translated into Sanskrit on the reverse. By means of dynamic equivalences, the original Islamic notions were adapted to the local context, which was to a great extent Vishnuitic. Referring to both numismatic and literary evidence – mainly discussing the role of al-Bīrūnī and his *Kitāb al-Hind* in this framework – I will investigate how and why this particular kind of translation has been elaborated. In particular, I will focus on its religious, political and philosophical implications. In this way, the present paper will cast light on the religious policy of Maḥmūd of Ghazna and the cultural dimension of his reign.

II^{ÈME} SESSION – LIEUX ET TERRITOIRES

Thomas Lorain, Délégation Archéologique Française en Afghanistan
thomas.lorain@free.fr

Les mausolées de Khwāja Sabz Push.

*Premiers résultats de la mission d'étude des sites et monuments
islamiques des vallées de Bāmiyān (Afghanistan)*

Si les vallées de Bāmiyān sont avant tout connues pour leurs vestiges bouddhiques, elles n'en demeurent pas moins une région importante pour la compréhension de l'introduction et du développement de l'Islam en Afghanistan comme en Asie centrale. La Mission Archéologique Franco-Afghane de Bāmiyān s'est donnée pour objectif de prospecter ces vallées afin d'étudier ses monuments et sites archéologiques musulmans encore largement méconnus. Les premiers résultats de la MAFAB seront présentés à travers l'exemple du remarquable complexe funéraire nommé Khwāja Sabz Push.



Martina Massullo, Université Aix-Marseille - "L'Orientale" di Napoli (doctorante)
massullo.martina@gmail.com

Communication affichée par poster

Les ziyārāt de Ghazni : essai de reconstitution de la topographie des lieux de dévotion

Dès son âge d'or, aux XI^e-XII^e siècles, la ville de Ghazni a joui d'une réputation de sacralité assurée par la présence des sépultures vénérables des souverains ghaznévides et des personnages renommés de l'époque, commandants d'armées, poètes et maîtres soufis qui y furent enterrés. Leurs tombeaux, entourés par un enclos funéraire ou accueillis à l'intérieur d'un mausolée, devinrent bientôt des lieux de dévotion populaire et de pèlerinage (*ziyārāt*) inscrits dans un circuit d'importance locale.

Le prestige historique et religieux de ces monuments est resté intact et s'est renouvelé au fil du temps, à travers l'interlude mongole, la période timouride, l'âge de Grands Moghols, jusqu'à l'époque moderne. Les très nombreux vestiges des monuments funéraires documentés par la Mission Archéologique Italienne en Afghanistan (1957-1978) ainsi que certaines sources textuelles en donnent témoignage. Notre travail vise à croiser les différentes données issues de cette documentation afin de reconstituer la topographie historique du paysage funéraire et des lieux de culte de la ville. Il veut aussi représenter une première étape dans l'effort de combler l'absence d'études et des supports cartographiques détaillés concernant Ghazni aux époques postmédiévale et pré-moderne.



Pierre Siméon Museum für Islamische Kunst - Pergamonmuseum, Berlin
pierresimeon@club-internet.fr

Eléphants : représentation d'un mythe dans les territoires ghaznavides

La littérature panégyrique du 11^e siècle décrit les princes ghaznavides arborant leurs milliers d'éléphants de guerre, symboles de pouvoir et d'autorité. Le mythe résiste-t-il pour autant aux questionnements pratiques sur la gestion quotidienne, la provenance et l'importance tactique des éléphants ?



L'enquête iconographique à travers la culture matérielle de l'Afghanistan, de l'Iran et de l'Asie centrale, entre le 11^e et le 13^e siècle, montre un grand nombre de représentations sur tous supports : éléments d'architecture, objets de prestige en bronze, pièces d'échec et céramiques à décors de lustre métallique... Des élites au peuple, l'appropriation d'un symbole questionne un aspect peu connu de l'histoire régionale.

III^{ÈME} SESSION - LE PALAIS DÉVOILÉ

Roberta Giunta, Università degli studi di Napoli "L'Orientale"
robertagiunta@gmail.com

*Nouvelles hypothèses de datation du palais de Ghazni
d'après les données archéologiques et épigraphiques*

Les dernières recherches sur le palais royal de Ghazni apportent des éléments nouveaux sur l'architecture et la production artistique ghaznavide et ghuride et permettent de soulever de nouvelles hypothèses sur les différentes phases de construction de l'édifice et de son appareil épigraphique et décoratif. La question de l'attribution du palais au sultan ghaznavide Mas'ud III semble pouvoir également être réinterprétée.

Agnese Fusaro, Sapienza Università di Roma
agnese.fusaro@gmail.com

Communication affichée par poster

Ceramics as a documentary and historical source: some insight into the history of Islamic Ghazni

Ghazni was extensively investigated between 1957 and 1978 by the Italian Archaeological Mission in Afghanistan. Two secular buildings of the Islamic period were brought to light: the Ghaznavid palace and the so-called 'house of the lustrewares', a dignitary's private residence. A huge quantity of ceramics was collected from these buildings. The recent study of this pottery *corpus* has led to a better understanding of the ceramic productions of the Afghan region and, in particular, it has helped to shed new light on the history of Islamic Ghazni and its buildings. Indeed, by analysing the pottery collected during the excavations and crosschecking ceramic and archaeological data, it has been possible to propose feasible dating for the phases of construction and occupation of the Ghaznavid palace and the private residence. With regard to the Ghaznavid period, the mosque found inside the palace is a very important archaeological context useful for the chronological reconstruction of the first architectural phases of the whole palace. The archaeologists reported a clear stratigraphic sequence, sealed by a brick floor; thus ceramic assemblages identified within these layers are related to quite a short time span and can be considered a reference for the period before the mid-12th century.



Viola Allegranzi, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, "L'Orientale" di Napoli (doctorante)
viola.allegranzi@gmail.com

Les inscriptions poétiques du palais royal de Ghazni : à la recherche d'un mécène



Cinquante ans se sont écoulés depuis la publication par Alessio Bombaci d'une longue mais très fragmentaire inscription poétique en langue persane, découverte pendant les fouilles d'un palais royal à Ghazni, Afghanistan (A. Bombaci, *The Kūfic Inscription in Persian Verses in the Court of the Royal Palace of Mas'ūd III at Ghazni*, Rome, 1966). A ce jour, l'étude de ce témoignage épigraphique unique dans son genre s'appuie sur un *corpus* élargi par les recherches ultérieures et peut bénéficier d'un grand nombre de nouveaux matériaux de comparaison en provenance des régions voisines. Dans la présente communication, nous allons passer en revue les références historiques préservées dans les fragments d'inscription sous la forme de noms, titres officiels et allusions aux souverains de la lignée Ghaznavide (977-1186). L'analyse des données archéologiques et épigraphiques (localisation originelle, détails paléographiques des inscriptions) nous guidera dans l'identification des personnages mentionnés, pour nous fournir des indices sur la date de composition du texte. En outre, certaines comparaisons entre le *corpus* épigraphique et le répertoire littéraire ghaznavide nous permettront de proposer des nouvelles réflexions sur l'attribution et la fonction des vers persans qui ornaient jadis le palais de Ghazni.

IV^{ÈME} SESSION – LA COUR SE RACONTE

Gabrielle van den Berg, Universiteit Leiden

G.R.van.den.Berg@hum.leidenuniv.nl

*Celebrating feasts at the Ghaznavid court:
representations from Ghaznavid Court Poetry*

The first substantial amount of classical Persian poetry dates from the 11th century. A large part of the poetry that has come down to us has been composed for the Ghaznavid dynasty (11th-12th century), who ruled semi-independently over large territories of the eastern caliphate, in Khorasan and Central Asia. The poetry of this period has been of vital importance for the development of a flourishing poetical tradition in the centuries to follow. This lecture will discuss representations of courtly celebrations by the Ghaznavid court poets, especially Farrokhi-ye Sistani, in connection to the representations presented by the famous court historian Beyhaqi.



Maria Szuppe, CNRS, Mondes iranien et indien (UMR7528), Paris

maria.szuppe@cnrs.fr

Un nouveau manuscrit du Shahryār-nāma attribué à Mokhtāri de Ghazna ?

Parmi les nombreux textes appartenant au cycle épique des ‘guerriers du Sistān’ issu du *Shāh-nāma* de Ferdowsi, un maṣnavi intitulé *Shahryār-nāma* est attribué au renommé poète de la cour ghaznavide, ‘Oṣmān Mokhtāri (fin 11^e /déb. 12^e s.). Ce texte qui conte les haut faits de Shahryār, arrière petit-fils de l’héro Rostam, n’est connu que par deux manuscrits tardifs (post-16^e s.), tous deux fragmentaires (British Library ; Dushanbe). Son attribution même est sujette à caution, puisqu’il n’est identifié que par les données internes figurant en fin du poème (*takhalloṣ* de l’auteur, nom de son patron, titre de l’ouvrage...) et qu’aucune source externe contemporaine ou quasi contemporaine ne semble mentionner l’existence d’un tel ouvrage parmi l’œuvre de Mokhtāri de Ghazna.

A la lumière d’une récente découverte d’un manuscrit complet du *Shahryār-nāma* datant de la fin du 18^e s., (Bailey Pers. 2.02/I, Ancient India and Iran Trust, Cambridge), nous allons réexaminer quelques questions liées à l’étude de ce texte. Cette découverte capitale permet en particulier les comparaisons textuelles avec les fragments connus jusqu’à maintenant, ceux attribués à ‘Mokhtāri’ et un *Shahryār-nāma* attribué à ‘Farrokhi’, Khudā Bakhsh Library. Cette rapide analyse amène une série d’interrogations quant à l’identification du texte, aux traditions « éditoriales » de la transmission du cycle de *Shāh-nāma* (association systématique du *Shahryār-nāma* avec un autre poème du cycle de Sistan dans les copies connus), au lectorat et à la circulation des manuscrits, finalement à l’importance de la figure du ‘Sultan Ghaznavide’ comme modèle royal dans le monde post-timouride, en particulier dans le contexte moghol.